

Paris : le triomphe de la mode de Paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Publication spéciale de

l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne

REDACTION ET ADMINISTRATION : OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE, CASE POSTALE 4, LAUSANNE

Les « Textiles Suisses » paraissent 4 fois par an. — Montant de l'abonnement annuel : Suisse : Fr. s. 12.— ; Etranger : Fr. s. 20.—

Prix du numéro : Suisse : Fr. s. 3.50 ; Etranger : Fr. s. 6.50. Chèques postaux II 17 89

Rédacteur en chef : CHARLES BLASER, Lausanne

SOMMAIRE : *Le triomphe de la mode de Paris, p. 33. — Paris en fleurs, p. 34. — Chapeaux de Paris, p. 48. — Tissus suisses pour les Etats-Unis, p. 50. — Lettre de Londres, p. 52. — Noblesse de la soie, p. 54. — Une collection de chaussures, p. 59. — L'avenir de la fibranne, p. 60. — Quelques nouveautés suisses, p. 63. — Où s'abonner aux revues de l'O.S.E.C., p. 110. — Les publications de l'O.S.E.C., p. 111. — Notes et chroniques, p. 112. — Index des annonceurs, p. 109.*

Paris



Le triomphe de la mode de Paris

On trouverait certainement dans la Mythologie l'aventure d'une déesse ou d'une nymphe qui pourrait servir de thème à un « Triomphe de la Mode ». Pour fleurir de ses plumes, de ses rubans et de ses guirlandes de tissus un Gobelin aux couleurs vives et tendres ou peupler de ses personnages de bronze un groupe d'où jailliraient des gerbes d'arcs-en-ciel, un jour de grandes eaux, sur un bassin majestueux. Dans un Versailles de rêve ou plutôt dans un de ces paysages de ciel et de pierres dont la beauté semble éternelle et toujours jeune, sous cette lumière chatoyante qui n'appartient qu'à eux : dans un paysage de Paris. C'est là un lieu où souffle l'esprit ! Un lieu d'où nous viennent, depuis des siècles, comme d'une source inspirée, des modèles de beauté et de goût.

Là — et là seulement — pouvait naître la Mode, y naître et vivre, s'y épanouir en floraisons prestigieuses et hardies, s'y développer dans le cadre d'un jardin d'un goût sûr et toujours aimable.

Il est des fleurs que l'on ne saurait transplanter sous d'autres cieus sans les voir s'étioler ou dégénéraler ; la Mode est de celles-là. C'est l'air de Paris qu'il lui faut et aucun soin, aucun art subtil ne sauraient y suppléer. Au plus sombre de la tourmente, certains voulurent acclimater la Mode à Berlin, en

achetant des complicités à prix d'or. Aucun couturier parisien ne consentit à ce suicide. D'aucuns pourtant s'établirent sur l'autre rive de l'Océan, au « pays des possibilités illimitées », rêvant d'un essor nouveau dans des conditions matérielles plus favorables. Las ! ils sont revenus du pays et de leurs illusions. « On ne peut créer ailleurs qu'à Paris » disent-ils, et là seulement ils ont retrouvé le climat unique qui permet l'éclosion des idées, leur réalisation et leur lancement.

Après la libération, la Couture parisienne a lutté avec des difficultés de toutes sortes — manque de matières et de main-d'œuvre, restrictions imposées — qu'elle a su vaincre. Aujourd'hui, son prestige est partout aussi brillant que jamais et pas un pays n'échappe à son attrait. Où qu'elles soient, les femmes de goût rêvent de venir s'habiller à Paris comme la jolie Miss Martha Firestone de New-York, fiancée de William Ford, le petit-fils du constructeur d'autos, qui vient d'y arriver pour y acheter son trousseau et sa robe de mariée. Renouant ainsi la tradition que symboliseraient des femmes des cinq continents, cherchant leur inspiration et apportant leur hommage à Paris, dans ce « Triomphe de la Mode » que l'on pourrait voir sur le tissu d'un Gobelin ou dans le bronze verdissant d'une fontaine parisienne.

Paris en fleurs

Les broderies de St-Gall, dont le nom clair fait un bruit de cascade, se réclament du plumetis et du pinceau ; à la fois tissées et en relief, elles tiennent au cœur de l'étoffe et semblent prêtes, malgré tout, à se laisser cueillir.

Dans les grandes collections de Paris, ces broderies occupent par leur qualité exceptionnelle, un rang élevé. Mais le fait de leur présence, dans la haute couture française, est aussi l'histoire d'une amitié.

Pour revivre, avec ses traditions intactes, la France qui a tout perdu, a besoin de ce que le monde produit de plus beau, de plus parfait, dans l'indispensable comme dans le superflu : de pain et de brioche, de charbon et de pierres fines, de socs de charrues et d'étoffes précieuses. Il faut que travaillent pour elle l'ouvrier dans son usine et le ver à soie sur son mûrier, le dessinateur et le chimiste, le maraîcher qui plante les choux et la brodeuse qui fait éclore les fleurs sous son aiguille délicate.

De tous temps, par un accord tacite, ceux qui reconnaissent à la France son rôle d'arbitre de l'élégance, qui savent que nul ne l'égale pour extraire de la qualité l'essence même de la beauté, lui portèrent ainsi que des Rois Mages, la myrrhe et l'encens en l'or de leurs industries spécialisées. Selon l'heure qui sonnait, la Suisse amie livrait ses chronomètres, ses fromages, ou bien stoppait le battement délicat d'un mouvement d'horlogerie pour accentuer celui de son cœur : elle enserrait alors ses dons dans un carton gris pour prisonniers de guerre, ou bien ouvrait ses bras à des soldats malades et des enfants perdus.

Aujourd'hui, la France entend que fonctionnent à plein ses industries de luxe, dont le rythme régulier indique la chute de la fièvre.

Attentive à cet effort, la Suisse a brassé dans ses prés et ses montagnes toutes les fleurs qui les émaillent pour les jeter pêle-mêle sur les robes de Paris. Robes de jeunes filles, de mariées, robes de bal de jeunes femmes ; toutes les étapes heureuses, toutes les heures des plaisirs sont marquées d'une note fraîche, inattendue. Tantôt, ce sont de petites violettes blanches qui parsèment un organdi uni de trois cent cinquante touffes printanières. Tantôt des guirlandes de lierre blanc qui courent au long d'un tulle nuptial, ceignent la taille et inscrivent en entrelacs discrets la devise de circonstance : « Je meurs ou je m'attache. » Ici, le bleuet est traité avec le relief de son frère qui pousse dans les blés. Ailleurs, on a pensé aux chutes délicates qui ornent les transparences des porcelaines de Saxe. Des corolles pressées entre elles se nichent aux creux des vastes jupes d'organdi ; la guipure blanche habille une cotonnade rayée ou décore de l'organdi rose ; des galons charmants soulignent le dessin net des blouses.

Toutes ces guirlandes suspendues semblent avoir poussé leur sève pour grimper de la robe sur le chapeau. Il nous paraît que cette grande capeline en forme d'aile vient de traverser un verger qui fit neiger sur elle les pétales de ses arbres fruitiers. Sur un bonnet de satin s'inscrivent de précieuses broderies de paille semblables à des motifs d'or pur.

Les femmes, grâce aux fabricants suisses, ont repris conscience de ce que les fleurs leur apportent.


Les chapeaux et les robes, les corsages et les jupes empruntent, dans les collections de Paris, une part de leur éclat au tendre émail des montagnes helvétiques.

Jean Guy.

Commentaires des illustrations, page 47.



LEGROUX SŒURS
A. Naef & C^{ie}, Flawil.
Stoffel & C^{ie}, St-Gall.



JEANNE LANVIN
Forster Willi & C^{ie}, St-Gall
Stoffel & C^{ie}, St-Gall



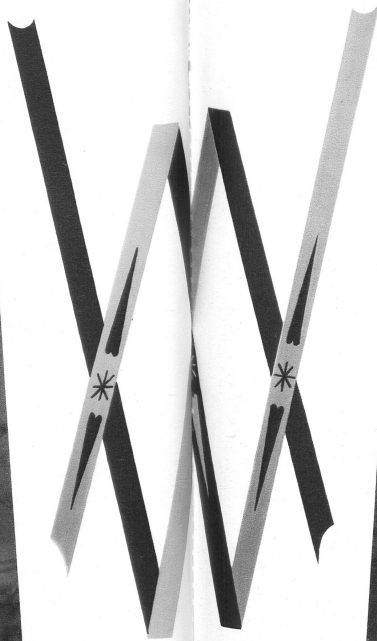
MAGGY ROUFF
Walter Schrank & C^{ie}, St-Gall



ROBERT PIGUET
Union & C^{te}, St-Gall
Alfred Metzger & C^{te}, St-Gall



BALENCIAGA
Forster Willi & Cie, St-Gall
Stoffel & Cie, St-Gall



CHRISTIAN DIOR
Aug. Giger & Cie, St-Gall



LUCIEN LELONG
Stoffel & C^{ie}, St-Gall



PIERRE BALMAIN
J. G. Nef & C^{ie}, Hérissau

PIERRE BALMAIN
Aug. Giger & C^{ie}, St-Gall



JEAN PATOU
Aug. Giger & Cie, St-Gall




JEAN DESSES
Forster Willi & Cie, St-Gall
Stoffel & Cie, St-Gall

LEGROUX SŒURS
Aug. Giger & C^{ie}, St-Gall
Stoffel & C^{ie}, St-Gall



LEGROUX SŒURS
Aug. Giger & C^{ie}, St-Gall



A black and white fashion advertisement for Balenciaga. The central focus is a woman with dark hair pulled back, wearing a large, intricate lace headpiece that resembles a crown or tiara. She is also wearing a dark, patterned dress with a square neckline and a pearl earring. The background is a simple, light-colored wall with a dark, curved shadow or architectural element on the left. The overall aesthetic is classic and elegant.

BALENCIAGA
Walter Schrank & Cie, St-Gall



JEAN PATOU
Forster Willi & C^{ie}, St-Gall
Stoffel & C^{ie}, St-Gall

COMMENTAIRES DES ILLUSTRATIONS

Couvert. LEGROUX SŒURS

Organdi blanc de Stoffel & C^{ie}, St-Gall ; églantines blanches détachées en organdi brodé de A. Naef & C^{ie}, Flawil. *Dessin de Fromenti.*

Page 35 JEANNE LANVIN

Organdi uni de Stoffel & C^{ie}, St-Gall, garni de fleurs détachées d'organdi brodé de Forster Willi & C^{ie}, St-Gall. *Photo Schall, Paris.*

Page 36 MAGGY ROUFF

Organdi blanc, nœud en satin violet de Parme. Broderies de Walter Schrank & C^{ie}, St-Gall. *Photo Scaioni, Paris.*

Page 37 ROBERT PIGUET

Organdi « Imago », fond blanc, impression blanche, d'Union & C^{ie}, St-Gall ; fleurs brodées d'Alfred Metzger & C^{ie}, St-Gall. *Photo Saad, Paris.*

Page 38 BALENCIAGA

Organdi blanc de Stoffel & C^{ie}, St-Gall, garni de bouquets de violettes en organdi blanc de Forster Willi & C^{ie}, St-Gall, rebrodé de diamants. *Photo Schall, Paris.*

Page 39 CHRISTIAN DIOR

Tulle blanc garni de branches et de guirlandes de lierre en guipure d'Aug. Giger & C^{ie}, St-Gall. *Photo Schall, Paris.*

Page 40 LUCIEN LELONG

Organdi blanc de Stoffel & C^{ie}, St-Gall. *Photo Igor Kalinine, Paris.*

Page 41 PIERRE BALMAIN

Mousseline brodée de J. G. Nef & C^{ie}, Herisau. *Photo Kollar, Paris.*

Page 42 PIERRE BALMAIN

Boléro en dentelles d'Aug. Giger & C^{ie}, St-Gall. *Photo Kollar, Paris.*

Page 43 JEAN PATOU

Guipure d'Aug. Giger & C^{ie}, St-Gall. *Photo Diaz, Paris.*

Page 43 JEAN DESSES

Organdi blanc de Stoffel & C^{ie}, St-Gall, garni d'un galon en guipure de Forster Willi & C^{ie}, St-Gall. *Photo Schall, Paris.*

Page 44 LEGROUX SŒURS

Organdi blanc de Stoffel & C^{ie}, St-Gall, garni d'oiseaux en guipure blanche d'Aug. Giger & C^{ie}, St-Gall. *Dessin de Fromenti.*

Page 44 LEGROUX SŒURS

Feutre banane garni de fleurs de guipure de même ton d'Aug. Giger & C^{ie}, St-Gall. *Dessin de Fromenti.*

Page 45 BALENCIAGA

Guipure blanche de Walter Schrank & C^{ie}, St-Gall. *Photo Schall, Paris.*

Page 46 JEAN PATOU

Organdi uni de Stoffel & C^{ie}, St-Gall, brodé de fleurs détachées en chintz de Forster Willi & C^{ie}, St-Gall. *Photo Schall, Paris.*



Au cœur du plus beau Paris, tout près de la colonne Vendôme qui s'élançe, opaque et noire, dans la brume matinale, j'ai visité un atelier de mode.

C'est là que des artistes, au goût très sûr, aux mains adroites, conçoivent et réalisent, dans le secret, leurs chapeaux... Parmi tant d'autres, voici d'abord une grande capeline, très habillée, en paille légère, noire, qui s'égaie sur le côté d'un jeté de fleurs de seringa. Puis un petit canotier de bakou naturel, charmant dans sa simplicité avec ses deux impertinents nœuds de gros grain noir. Enfin « Pandore », un des nombreux modèles qui font fureur cette saison, la forme en largeur, encadrant le visage de ses deux ailes de paille voilées de mousseline.

Je ne vous parlerai pas d'une autre capeline d'organdi blanc brodé, un frais déjeuner de soleil... d'une autre en picot naturel auréolé d'un ruché de tulle noir, d'une immense forme en toile à voile brique avec son gland de paille qui appelle les siestes sur la plage...

« En mai fais ce qu'il te plaît » dit le dicton. Aussi je vous laisserai la surprise, venez vous-même vous faire tenter par tout ce que peut offrir le cœur de Paris...

Grande forme
en paille noire ornée d'une
branche de seringa.

LEGROUX



Paille noire
bordée de mousseline
jaune et noire.



Petit relevé
bakou naturel
garni de
2 nœuds noirs.

S E U R S